

Henripin, Jacques et Martin, Yves, éds (1991) *La population du Québec d'hier à demain*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 213 p. (ISBN 2-7606-1549-9)

Yolande Lavoie

Volume 37, Number 100, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022326ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022326ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

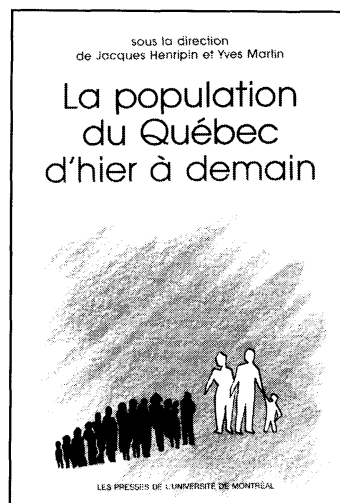
1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lavoie, Y. (1993). Review of [Henripin, Jacques et Martin, Yves, éds (1991) *La population du Québec d'hier à demain*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 213 p. (ISBN 2-7606-1549-9)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 37(100), 127–129. <https://doi.org/10.7202/022326ar>

HENRIPIN, Jacques et MARTIN, Yves, éds (1991) *La population du Québec d'hier à demain*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 213 p. (ISBN 2-7606-1549-9)



Le choix du titre ferait de cet ouvrage le successeur naturel du dossier *Démographie québécoise: passé, présent, perspectives* (Bureau de la statistique du Québec, novembre 1983) qui méritait une mise à jour et un complément intégrant la question du vieillissement démographique. Si Henripin et Martin entendaient livrer un document de cette nature, ils n'ont que partiellement atteint leur objectif. Leur publication est en fait la réédition du numéro de mai 1988 de la revue *L'Action nationale*, enrichi de deux textes. Un numéro à succès d'un périodique ne se mue pas forcément en un bon ouvrage. Dans ce cas-ci, n'eussent été de l'inégale qualité des contributions, du défaut d'une présentation qui harmonise et intègre les éléments relativement disparates du contenu, du parti pris nataliste des responsables, et de la place congrue faite aux avantages de l'évolution de la société québécoise, on aurait pu accueillir sans réserves cette entreprise.

Dix-sept auteurs contribuent à l'ouvrage. D'hier à demain, le chemin est parcouru par les deux premiers articles. Le texte de Charbonneau met en relief l'exubérance démographique passée de la population d'origine française. Henripin et Martin, prenant le relais, brossent «à grands traits la morphologie de la population actuelle du Québec», posent au passage un diagnostic sévère: le Québec souffre du «syndrome de l'incapacité d'une reproduction adéquate» et étendent leurs pronostics jusqu'en 2050 sans faire grâce au lecteur du pire. Dans la plupart des contributions qui suivent, les auteurs semblent admettre, plus ou moins explicitement, le postulat qu'une population qui ne croît plus ou qui vieillit est une mauvaise population.

Les textes qui portent sur la fécondité et la famille suggèrent, en réponse à la question d'Henripin «Peut-on redresser la natalité?», que la marge de succès d'interventions à visées natalistes est plutôt mince. Selon E. Lapierre-Adamcyk et J. Henripin, la sous-fécondité résulte largement de deux facteurs difficiles à contrer: l'hédonisme ambiant et les tensions que crée, surtout aux femmes, la double identité de travailleur et de parent. Sous la plume de N. Marcil-Gratton, la révolution contraceptive apparaît à la fois bénéfique et irréversible. Y. Péron voit

émerger, dans le prolongement des transformations familiales récentes, un modèle de carrières conjugales peu favorables à un certain redressement démographique. Des quelques réflexions féministes de L. Frenette, malheureusement trop peu mûries, il ressort que les femmes, inquiètes de la préservation de leurs fragiles acquis, se montrent peu sensibles aux appels natalistes. Incongrus, cinq tableaux non analysés ni interprétés illustrant l'évolution séculaire de la fécondité n'auraient-ils été insérés là par Henripin que pour insinuer qu'une société qui a transité de la «revanche des berceaux» à la sous-fécondité peut se permettre de revenir un tant soit peu en arrière?

Sauvy n'aurait sans doute pas renié le traitement des aspects économiques de la décroissance et du vieillissement. Alors que Mathews reprend l'argumentation qu'il avait développée dans *Le choc démographique* (Boréal Express, 1984), Gauthier, dans un exposé objectif et compétent, examine l'évolution des dépenses de l'État dans une société vieillissante. Moins accessible au non-spécialiste, bien documenté, le texte de Lux insiste sur les multiples charges associées au vieillissement, dénonce les positions «optimistes», et plaide en faveur d'un relèvement de la natalité.

Après les démonstrations comptables inquiétantes des économistes, l'approche sociale de Légaré et de Roy permet d'anticiper un avenir supportable, même sans relèvement de la fécondité. Légaré remet en question les hypothèses sur lesquelles reposent les calculs économiques: la vieillesse dépendante et la norme qui en fixe le seuil à 65 ans. Mieux nantie et en meilleure santé que celle d'aujourd'hui, la population âgée pourrait demain dynamiser la société. À l'appui de ce point de vue, L. Roy suggère, au vu des analyses de l'état de santé des Québécois, que l'amélioration de la santé future repose sur une politique globale qui mise sur le rôle actif des personnes et des communautés plus que sur le système de soins.

Pourrait-on, dans une société où les enfants se raréfient, ne pas évoquer l'alternative d'une immigration compensatoire? L'examen de la nature et de la portée des mouvements migratoires conduit M. Termote à conclure à la faible efficacité d'une politique migratoire même vigoureuse. Par contrée, depuis le milieu de ce siècle, l'immigration internationale accroît considérablement la diversité ethnique, alors que persiste la dualité linguistique, aspects qu'abordent tant Henripin que Lachapelle. S'il fallait traiter, en relation avec l'immigration, la délicate question du racisme, de l'ethnocentrisme et de la xénophobie, n'aurait-on pas pu recourir, plutôt qu'à la bonne volonté de J. Harvey, à la compétence d'un spécialiste?

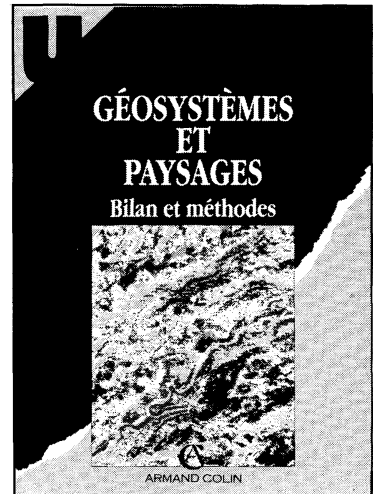
«Déclin démographique et prospective politique», réflexion pénétrante de P.-A. Comeau, clôt la série des articles. Le mot de la fin, en réalité un bref acte de foi dans «le bon usage de la politique de population», a été confié à Y. Martin.

Il est dommage que, malgré l'incontestable qualité d'une grande partie des contributions qui le composent, cet ouvrage ne soit pas véritablement le document éclairant que le titre et l'avant-propos annoncent. Quant à l'autre mission que s'étaient assignés Henripin et Martin, soit de présenter «les voies et les moyens d'agir sur les leviers qui détermineront la démographie québécoise du XXI^e siècle»,

elle n'est sûrement pas idéalement remplie. Le lecteur cherchera en vain dans ce recueil une définition de ce que devraient être tant une bonne population qu'une croissance adéquate et un niveau de vieillissement acceptable. Il n'y trouvera pas non plus un exposé rigoureux des principes qui justifieraient et fonderaient une politique de population. Le problème est-il vraiment l'évolution démographique? Voici ce qu'écrivaient à ce propos des démographes belges: «Ce qui nous a paru vraiment anormal, ce n'est pas que la natalité décline ou que la structure démographique vieillisse, mais plutôt qu'on ne sache que faire des vieux, des chômeurs, du potentiel créatif des femmes. Anormal aussi, le fait que, pour ne pas devoir poser fût-ce l'hypothèse d'une culture différente, on soit parfois tenté de choisir le retour au passé et la restauration d'une situation démographique rassurante où les vieux ne sont pas trop nombreux, où l'on n'a plus besoin d'immigrés et où les femmes font ce qu'elles doivent faire: des enfants» (Département de démographie, UCL. *État démographique de la Wallonie et éléments pour une politique de population*. Bruxelles, rapport Poliwa, C.E.P.F., document n° 2, 1977, p. 390).

Yolande Lavoie
Montréal

ROUGERIE, G. et BEROUTCHACHVILI, C. (1991)
Géosystème et paysages. Bilans et méthodes. Paris, Armand Colin
(Coll. «U Géographie»), 305 p. (ISBN 20200-31280-6)



L'ouvrage dans son ensemble en est un de référence, remarquablement documenté, qui soigne particulièrement l'aspect historique, évolutif ainsi qu'approximatif du concept de paysage. Cette «idée [qui] a pris corps peu à peu des arts graphiques et de ceux du jardin» et qui «a gagné les sciences de la nature» (p. 125). Intéressant aussi cette précision qui dit que la notion de paysage dans un contexte culturel occidental situe l'individu «devant un décor», alors qu'en Orient on se placerait plutôt «dans [le] paysage» (p. 17). Divorce de l'homme avec la nature, d'une part, et volonté d'harmonie et d'intégration à celle-ci, d'autre part! À retenir dans la même foulée, cette précision un peu regrettable malgré tout, qui fait